

renforçant le monopole de l'industrie des semenciers qui impose ses semences « certifiées » en empêchant les reproductions naturelles et bride la biodiversité. Ceux qui se prétendent nos sauveurs seraient-ils bien au contraire nos oppresseurs ?

Par exemple, la fondation Bill et Melinda Gates, qui déclare être une entreprise philanthropique à qui veut bien la croire, a été épinglée en mars 2015 (avec la United States Agency for International Development) en train de négocier un accord qui permettrait la privatisation des graines de plusieurs pays africains, les propulsant dans une agriculture industrielle radicalement contraire à leurs intérêts et à leurs besoins.

Dans un tel contexte, que veut dire un lieu tel que la Seed Vault ? Que nos technologies avancées ont détruit le monde ou que le monde va être sauvé par elles ? Comme souvent le message est aussi souterrain que ces graines enterrées. Mais il donne l'alerte sur un mode opaque, cryptique, ésotérique : quelque chose d'extrême se passe qui met en danger notre survie, en l'occurrence par le possible épuisement de nos ressources alimentaires.

La magie intersubjective ne fait pas *nécessairement* appel à des créatures fantastiques. Giordano Bruno l'a parfaitement démontré dans deux courts mais riches textes traitant de la magie et des « liens »¹. Il

¹ - Giordano Bruno, *De la magie*, Éditions Allia, Paris, 2000 / *Des liens*, Éditions Allia, Paris, 2001.

est d'ailleurs étrange que Bruno qui semble incapable de comprendre suffisamment les points de vue des autres pour rendre les siens acceptables, aveuglement doublé d'orgueil qui le menèrent au bûcher, soit un des grands développeurs de l'art de la magie par les liens, autrement dit de la manipulation.

On peut y lire sous l'habituel style railleur, voire insultant, de Bruno : « [...] Les mots de *mage* et de *magie* peuvent être entendus selon une acception infamante [...] (où) le mage est tenu pour un fou malfaisant qui, en vertu d'un commerce et d'un pacte avec le diable, a acquis la faculté de prêter assistance ou de porter préjudice. [...] Tel qu'on l'emploie chez les philosophes, ce mot de *mage* désigne un homme alliant le savoir au pouvoir d'agir »¹. Et il liste trois types de magies, la divine, la naturelle et la mathématique (au sens du XVI^e siècle). Cette dernière, qui est celle qui nous concerne, étant bonne ou mauvaise selon l'usage qu'on en fait. Elle a des caractéristiques de contiguïté avec les disciplines scientifiques : la géométrie par l'utilisation de symboles, l'arithmétique par le calcul, la musique par l'incantation, l'optique par les « fascinations du regard », etc.

À ce propos, Couliano dit que « cette compréhension [de l'âme et à sonder ses possibilités latentes] qui est moins une science qu'un art, à cause de l'habileté qu'il faut déployer pour surprendre les secrets du pays

² - *De la magie*, p. 11-12.

En définitive, il y a dans l'imaginaire contemporain, qu'il soit artistique, littéraire ou scientifique, une conjonction de réflexions et d'extrapolations, à partir de « créatures », d'êtres fabriqués, qui deviennent des paradigmes d'une autre humanité ou d'une posthumanité, qui en fait est déjà là. Car, bien entendu, la science-fiction ne peut extrapoler qu'à partir de son présent.

On a à faire à des objets hybrides qui relèvent à la fois de la nature et de la culture, mais qui ont la particularité de venir « de nulle part » ou bien d'on ne sait où. On oublie souvent qu'Haraway fait une triangulation en omettant l'animal contenu dans sa proposition. Car en effet les frontières qui séparent humains, animaux et machines sont devenues caduques. L'humain, l'animal, le végétal sont devenus de purs artefacts. Il apparaît plus fructueux aujourd'hui de penser par processus et dispositifs dans lesquels évoluent des hybrides parfois non identifiés, mélanges d'humains, d'animaux, de végétaux et d'artefacts.

L'ontologie humaine est une recreation permanente dont la matière est ce qui l'entoure, environnement et organismes, le sien et ceux des autres. Les humains habitent le monde avec une stratégie vampirique. Les manipulations génétiques partout généralisées, la robotique autonome, les nanotechnologies autogénératives, la biologie moléculaire rendent inopérante toute classification ontologique. L'animal fabriqué dans un laboratoire a de multiples géniteurs bien plus impliqués dans sa naissance que ses géniteurs de filiation. Le vampire produit la matière qui alimente la fiction qu'il a construite et qui constitue

L'art mettait irrémédiablement un pied dans le laboratoire, se confrontant à la puissance autant qu'à la fragilité de la création du vivant comme le font les sciences de la vie. Il se faisait ainsi le révélateur de pratiques scientifiques très largement ignorées. C'était une tentative de déterminer par d'autres biais ce qu'est un être humain, son ontologie, et ce qu'il est en train d'y modifier.

Dans son livre sur *La science dans l'art*², Lionel Salem, chimiste français, redéfinit le champ d'action du bio-art. Pour lui, la technologie est un discours sur la science et les biotechnologies sont un discours sur les sciences de la vie. Le bio-art serait un discours sur la vie qui prend la forme de la production d'une œuvre. Il pointe à nouveau cette étrangeté d'avoir des objets hybrides, où l'art n'est plus seulement artefact, mais où la vie elle-même devient artificialité dans les mains des bio-artistes. Cet état de fait est redoublé d'un autre

paradoxe, car ces artistes créent une nouvelle réalité, et non une métaphore – exactement comme le font les scientifiques.

tuels quels qu'ils soient). La puissance imaginative est très fortement mise à contribution avec des machines complexes (un ordinateur par exemple, même le moins puissant) dont l'utilisateur ne comprend la plupart du temps que des bribes de la logique de sa formalisation, et dont il n'utilise qu'une petite partie des capacités.

Dans son livre de 1958 sur « le mode d'existence des objets techniques », Gilbert Simondon affirme dès le début de son texte que notre culture est asymétrique dans son traitement des objets. Alors que les objets esthétiques sont considérés comme dignes d'appartenir à un monde signifiant, les objets techniques sont « refoulés dans un monde sans structure », où ils n'ont qu'utilité et pas de signification. L'objet technique s'en retrouve par rebond investi par ceux qui les pratiquent de la même façon que l'est un objet sacré, menant à un « technicisme intempérant qui n'est qu'une idolâtrie de la machine » qui s'accompagne d'« une aspiration technocratique au pouvoir inconditionnel ». Il prend alors le cas du robot (« la machine

androïde »), comme exemple de machine capable de dominer les humains. Car c'est, selon lui, celle devant laquelle on abdique. Or, dit-il, « ce double de l'homme représente de façon bien évidente et inévitable un être purement mythique et imaginaire ». Le robot chez Simondon en 1958, « n'existe pas, n'est pas une machine, pas plus qu'une statue n'est un être vivant, mais seulement un produit de l'imagination et de la fabrication fictive, de l'art d'illusion ». Et il ajoute, « un homme cultivé ne se permettrait pas de parler des objets ou des personnages peints sur une toile comme de véritables réalités, ayant une intériorité, une volonté bonne ou mauvaise. Ce même homme parle pourtant des machines comme s'il attribuait à ces objets une âme et une existence séparée, autonome, qui leur confère l'usage de sentiments et d'intentions envers l'homme ».

Simondon souligne là un paradoxe irréductible de notre culture qui matérialise radicalement les objets techniques en leur ôtant toute autre fonction qu'utilitaire, mais investissant certains d'entre eux du rôle de l'adversaire, de l'ennemi que l'incompréhension et la peur des technologies peut susciter. Bien entendu, les objets techniques ne sont pas la science. Ils en sont une cristallisation dans le monde réel. Cristallisation avec toutes les facettes que cela suppose.

« Any sufficiently advanced technology is indistinguishable from magic. »¹

Arthur C. Clarke

« Any technology distinguishable from magic is insufficiently advanced. »²

Barry Ghemms

¹ - Les trois lois de Clarke.

² - *Analogy Science Fiction & Fact Magazine*, 1991.